

TEMPS PROBABLE:
Région parisienne: Temps doux, par
vent modéré de Sud-Ouest. Ciel avec nu-
ages. Eclaircies et quelques pluies. Nul-
12°. Jour: 16°.
EN FRANCE: Beau temps sur les ré-
gions du Massif Central, des Alpes, du Sud
et du Sud-Est. Allure, comme à Paris.
Tempête de S.-O. Manche et Bretagne.
SOLEIL: Lever, 6 h. 33; coucher, 16 h. 36.
LUNE: Prem. quart, le 2 nov.; pleine le 9.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent.

(LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER)

53^e ANNÉE. — N° 18.505
SAMEDI
29
OCTOBRE 1927
Saint-Denis

EN DÉBARQUANT A MARSEILLE DIEUDONNÉ A CONNU DES MINUTES ÉMOUVANTES

LE MERCI DE DIEUDONNÉ AU "PETIT PARISIEN"

Enfin, je suis arrivé en France.
Je suis étonné par la joie du retour.
J'ai tenu mon fils sur mon cœur, et puis ma femme, et puis mon fils,
allant de l'un à l'autre, sans trop me rappeler ce que j'ai pu leur dire...
Je me sens inondé d'un bonheur encore jamais ressenti.
J'essaie de forcer ma mémoire. Une multitude sur le quel qui crie
mon nom, agite les bras, et qui s'empresse.
Près de l'échelle qui relie le quai à la Plata, je reconnais une femme
en deuil. C'est elle. Et un grand jeune homme qui pleure. Ce doit être mon
fils. Albert Londres m'embrasse dans sa cabine.
Et puis nous sommes tous seuls, ma femme, mon fils et moi.
Mon vieux cœur bat à gros coups.
Voilà seize ans que j'attendais cette minute. Et je la vis. Est-ce possible?
Est-ce vrai? C'est vrai, puisque je sens leur étreinte et que j'entends leurs
voix...
C'est vrai, puisque Londres et d'autres personnes que je ne connais pas
nous entourent maintenant et nous pressent avec cette inoubliable sympathie
française dont je n'avais plus l'habitude.
C'est vrai, puisque des centaines de mains cherchent les miennes, tout
le long des quais, où j'avance avec peine dans la foule.
Brave foule de Marseille!
Braves gens, cherchez-moi, et vous aussi, journalistes, amis d'Albert
Londres, amis des malheureux. Merci pour la joie immense, merci pour la
sympathie dont vous entourez mon fils et ma femme et moi-même... Je
n'oublierai jamais ce jour. Merci au Petit Parisien de son aide généreuse,
spontanée et efficace. Comment pourrai-je jamais m'acquitter envers tous
les braves gens qui m'ont sorti du gouffre où, depuis seize ans, je luttais
pour ne pas mourir? En démontrant, n'est-ce pas, que votre sympathie et
que votre aide ne se sont pas évanouies. Merci, merci à tous, et vive la
France!
Eugène DIEUDONNÉ.

LES JOIES DE LA FAMILLE ET LES VIVATS DE LA FOULE

Marseille, 28 oct. (de not. env. sp.)
Au reçu d'une lettre qui n'avait
mis, en somme, que trois se-
maines à passer l'Océan, j'avais
enlevé, hier jeudi, à son travail,
Mme Dieudonné, pour la conduire
au-devant de son mari, à Mar-
seille, et j'étais arrivé à temps
pour empêcher son fils de bazar-
der pour la somme ridicule représen-
tant le voyage de Paris à Mar-
seille sa bicyclette à laquelle il
tenait beaucoup, mais moins ce-
pendant qu'à embrasser d'urgence
son père.

A 17 h. 10, jeudi, le rapide de
Marseille emportait donc, au
moins, une femme et un enfant
heureux.
Elle, elle n'avait jamais douté de
voir venir ce jour. Mais mainte-
nant, c'était arrivé. Sa volonté lor-
raine qui l'avait soutenue pendant
quinze ans, avait des défaillances,
et son regard sombre et ardent se
voilait à demi.

Le fils, lui, revivait sans trêve le
seul souvenir qu'il eût gardé de
son père. Il se voyait tout petit
gosse de quatre ans, traversant
sur les bras de sa grand-mère la
grande salle des assises de la
Seine pour aller embrasser, au
banc des accusés, son père en
larmes contre qui venait d'être
rendu le verdict de mort. Et il
voyait la barbe fluviale de
M. Zevaës, s'interposant comme
un écran entre son père et lui.
— Il va être bien changé, disait
Mme Dieudonné.

De temps en temps, elle tirait
de son sac une petite photo d'iden-
tité sur laquelle Dieudonné appa-
raissait maigre, pour qui l'avait
connu avant son épouvantable
épreuve.

L'attente
Ce matin, au jour, que nous
avions vu venir sans sommeil,
pincés par la même émotion, nous
étions trois ombres errant parmi
les caisses qui attendent sur le
port, à la Pinède, d'être embar-
quées pour Singapour et Yoko-
hama. Le jour s'annonçait glo-
rieux, au sens anglais du mot.
Entendez que le ciel était de
l'orient le plus pur, à peine adouci
par une brume qui estompait les
confins de la baie.

R. DE NYS.
Le vapeur *La Plata* n'était
annoncé que pour midi. Il fut
exact ou presque. Mais, bien long-
temps, avant qu'il ne doublât la
passe, nous étions revenus et nous
pénchions sur les eaux
glauques et moirées du chenal,
pour guetter son entrée que la
mère et le fils attendaient en
silence depuis seize ans.

Enfin!
A midi un quart (qu'est-ce
qu'un demi-heure de retard après
si longtemps?) *La Plata* montrait
son panache de fumée. Tandis que
d'autres vapeurs chargés de cla-
meurs et d'espoirs humains par-
taient pour la Syrie ou l'Indochine,
il entrerait lentement, au point de
nous permettre presque de com-
pter les caisses de bananes qui, de-
puis Las Palmas, encombraient sa
superstructure et qui lui faisaient
donner de la bande à bâbord.

Sur la passerelle, les silhouettes
d'Albert Londres et du père jésuite
de la Brière encadraient celle de
Dieudonné. Son fils, puis sa femme
l'aperçurent presque en même
temps. Le sanglot qu'ils retinrent
était comme un gémissement. Ni
Londres ni Dieudonné n'avaient
pu, dans la foule qui nous entou-
rait, les reconnaître. Mais nous
n'allions pas les perdre de vue,
sauf pendant la courte manœuvre
nécessaire pour virer de bord, car
le bateau allait accoster par tri-
bord en reculant le long du quai.
Les deux voyageurs se tenaient
sur le pont. De la foule, massée
sur le quai, une ovation immense,
spontanée, jaillit à leur adresse,
formidable. Une douzaine de gar-
diens de prison mêlaient leurs
uniformes et leurs cris aux

blouses et aux acclamations des
dockers.
Tout le bonheur du monde...
Il fallut deux minutes — deux
siècles — pour poser la passe-
relle. Mme Dieudonné, son fils et
moi, la franchîmes les premiers.
Dans le couloir des cabines,
Albert Londres s'élançait. Dieudonné
était derrière lui. Il reçut sa
femme et son fils dans ses bras.
Larmes, sanglots. La joie,
quand elle éclate, après une lon-
gue compression, fait le même
bruit que la douleur. Tout le
bonheur du monde était dans ces
trois âmes qui avaient connu tout
le malheur. L'humble décor d'une
cabine très simple et quasi mona-
cale enferma toute l'allégresse
de la terre.
— Je vous embrasse au nom de
tous nos confrères marseillais disait,
au fils de Dieudonné, M. Galli, syndi-
cat de la presse marseillaise.
Un peu plus tard, quand Dieudonné
nous fut livré, il plut des
questions:
— Alors, bon voyage?
— Bon voyage! Voyage idéal!
Vous pensez...
Nous pensions.
Nous apprimes que les policiers
venus pour contrôler les passeports
et qui avaient pu paraître, à en
juger par le service d'ordre exté-
rieur, un peu hésitants sur le rôle
qu'ils avaient à tenir, avaient spon-
tamment serré la main de Dieudonné,
évalué du bain et non encore
gracié.
Il est un peu sec, disait de son
mari Mme Dieudonné, souriant à
travers ses larmes, mais il n'a pas
de cheveux blancs. Il ne me rappelle
pas encore le jeune homme élégant
que j'ai connu, mais cela reviendra.
— Vous m'avez ramené mon papa,
disait Pierrot Dieudonné à Albert
Londres. C'est un bon papa. Il me
plaît, mon père.
Sous le tir des cinémas et des
photographies, Dieudonné souriait.
Il fallut, au débarquement, traverser
encore des rangs enthousiastes
qui acclamaient Dieudonné, Lon-
dres et le *Petit Parisien*. Des taxis
nous emmenaient rapidement vers
l'un des temples les moins dis-
putés de la bouillabaisse.
— C'est le plus beau jour de ma
vie! disait Pierrot fondant en
larmes.

**IL FAUT ASSURER
LA SÉCURITÉ
DE LA BANLIEUE**
n'est pas achevée
L'abondance des matières nous oblige,
aujourd'hui encore, à l'ajourner

LES VICTIMES DE LA "MAFALDA" SE COMPTENT DÉCIDÉMENT PAR CENTAINES

Londres, 28 oct. (d. Petit Parisien.)
Des messages de Rio de Janeiro
annoncent l'arrivée dans cette ville
du vapeur *Athens* avec 531 survi-
vants à bord. Le vapeur français
Formosa, de son côté, débarqué ce
matin 300 rescapés, mais le navire
brésilien *Dage*, envoyé par le gou-
vernement pour secourir la *Mafalda*,
n'a ramené aucun survivant.
A en juger par le témoignage des
rescapés, le nombre des victimes
serait considérable et atteindrait
plusieurs centaines. Ce dernier ren-
seignement est confirmé par le capi-
taine de l'*Athens* qui, arrivé aujour-
d'hui à Rio de Janeiro, a pu fournir
un ensemble d'informations concor-
dantes.
[A la Dernière Heure, émotionnants
détails sur le naufrage de la *Princesa*
Mafalda et le sauvetage des passagers.]

LE GOUVERNEMENT ITALIEN REMERCIER LA FRANCE

Le gouvernement italien a chargé
M. René Besnard, ambassadeur de
France à Rome, d'exprimer ses
remerciements au gouvernement
français pour les condoléances qui
lui ont été adressées par le Quai
d'Orsay à l'occasion de la catastro-
phe du paquebot *Princesa*
Mafalda, et pour l'héroïque concours
qu'il a apporté, pendant les opérations
de sauvetage, les officiers et les
matelots de navires français.

Philadelphie escompte une visite du maréchal Foch

Philadelphie, 28 octobre (dép. Havas.)
On annonce que le maréchal Foch
accepte conditionnellement une invita-
tion à assister à l'inauguration, à Phila-
delphie, le jour de l'armistice, du nou-
veau bâtiment du collège Saint-Joseph.

L'HEUREUX PERE

Le prince Léopold de Belgique, revêtu
d'une blouse d'ouvrier, tenant dans
ses bras sa fille, la petite princesse
Josephine-Charlotte



(Photographie prise par la reine
Elisabeth de Belgique.)

POUR ET CONTRE

L'acquiescement du meurtrier de Pe-
tura n'a pas causé grande surprise.
L'évocation tragique des pogroms qui
ont tant fait ruisseler de sang en
Ukraine — et ailleurs, hélas! — ne
pouvait pas ne pas impressionner des
hommes civilisés, des hommes sans
passions et sans haine.

Les jurés parisiens, cependant, n'ont
pas voulu dire que Schwartzbard avait
justement abattu l'ancien hitman. Ils
n'ont pas donné raison au meurtrier.
Ils ont seulement pensé, l'irréparable
étant accompli, que, dans cette lourde,
dans cette sombre affaire, tellement en
dehors des procès ordinaires, un ver-
dict de pitié pouvait valoir mieux
pour l'apaisement des esprits qu'un ver-
dict de colère. Il est bien évident, en
effet, qu'on ne pouvait pas envoyer
Schwartzbard à la guillotine. Son cas,
malgré tout — et ce n'était pas la faute
des jurés parisiens — était trop spécial,
trop particulier, trop troublant, trop
douloureusement ethnique et désespéré.

N'empêche qu'il serait à souhaiter
que ce lamentable meurtre politique fût
le dernier crime politique commis à
Paris. Les Français, en effet, s'ils ven-
lent bien se montrer humains et sensi-
bles, ne tiennent pas spécialement à ce
que ces messieurs les meurtriers poli-
tiques abusent et de leur humanité et de
leur généreuse sensibilité. Les Fran-
çais demandent maintenant qu'on leur
fiche la paix, la paix ukrainienne, la
paix chinoise, la paix petite russe, la
paix balkanique, la paix arménienne.
Les Français ont assez de leurs propres
affaires pour ne pas éprouver le besoin
de se mêler de celles des autres peuples.
Et notre bon pays n'est pas un
champ de tir ouvert à tous les étran-
gers ayant à se plaindre de quelque
compatriote.

Certes, nous condamnons avec hor-
reur les pogroms. Nous condamnons
avec une horreur pareille les massa-
cres d'Arméniens et les hideuses tue-
ries du paradis bolcheviste. Nous con-
damnons aussi les fâcheux errements
des peuplades anthropophages. Mais ce
n'est pas une raison pour que nous tolé-
rions chez nous l'assassinat, la bombe,
l'incendie. Nous ne voulons pas être
rendus responsables chez nous de ce
qui se passe chez les autres.

Schwartzbard acquitté, déclarons
maintenant et crions bien haut que le
crime politique est interdit en France
et que tout nouveau meurtrier politi-
que sera chez nous châté sans pitié.

Maurice PRAX.

Ruth Elder est à Paris ET PARIS L'ACCLAME



Miss Ruth Elder et (dans le médaillon)
George Haldeman à leur arrivée au Bourget

UN AUTOGRAPHE DE MISS RUTH ELDER

Paris, Oct. 28. 27
*We are happy to be here
among the French people*
Ruth Elder.
« Nous sommes heureux de nous trouver parmi les Français ». — RUTH ELDER.

Miss Elder aime surprendre. L'autre
jeudi, nous l'attendions, angoissés, à
l'aéroport du Bourget; elle ne parut
pas. Hier, sa venue, sur ce même ter-
rain, était annoncée pour 17 heures; il
était exactement 15 h. 45 quand le
Potez-Lorraine-Dietrich 450 CV., à bord
duquel elle avait embarqué à Biarritz
midi 45, en compagnie du pilote George
Haldeman, vint se poser sur l'aérodrome.
Dépassant toutes prévisions, elle avait,
en trois heures, franchi les quelque
750 kilomètres qui séparent Biarritz de
Paris.

L'arrivée inattendue
Malgré l'imprévu de cette soudaine
arrivée, le public est nombreux déjà sur
l'aérodrome. Et, dès que le plan a tou-
ché le sol, c'est la ruée de la foule.
Deux têtes émergent de la carlingue:
à l'arrière, miss Ruth Elder, souriante,
gracieuse, aussi jolie qu'on nous l'a
décrite; à l'avant, George Haldeman,
le visage mâle et bronzé.
Miss Elder s'est dressée, très à son
aise; elle détache sans hâte son ser-
vice, rejette sa combinaison et apparaît
en culotte de sport, le torse ceint d'un
châle en pull-over écossais, assorti aux
bas du reste, col simple en soie et cravate
garçonnarde.
Des douzaines de mains tendent des
porte-plume et des calépins: « Signature
?... Signature? »
Gentiment, elle dit d'une voix musi-
cale: « Not yet... Later on!... » (Pas
encore... Plus tard...)

Miss Elder nous dit...
Nous pouvions à ce moment échanger
quelques brèves paroles avec miss Elder.
— Votre état de santé?...
— Je n'ai plus la grippe.
— Fatigue?...
— Pas le moins du monde. J'en ai vu
d'autres!...

En effet, son teint est frais et sa coif-
fure est parfaitement ordonnée.
Recommandez-vous une traversée
de l'Atlantique?
— Sure!... (Certainement).
— Avec George Haldeman?
— Un silence. Puis la foule l'emporte.

George Haldeman déclare...

Le public est injuste. Il ne pense pas
au véritable animateur du raid. Il est
séduit, tout entier, par la gracieuse jeune
femme. Le pilote est pour ainsi dire
abandonné.
Cependant, il a sauté de la carlingue
à son tour. Nous l'interrogeons:
— Comment avez-vous fait pour venir
si vite?
— L'avion est excellent. Nous avions,
aussi, le vent dans le dos.
— Vous avez volé à quelle altitude?
— Thousand feet (mille pieds), ce qui
correspond à trois cents mètres.
— Pourquoi?
— Nous voulions éviter de nous égarer.
Et, miss, malgré notre allure, nous
avons pu admirer le beau paysage de
France.

Le départ du Bourget
Après avoir signé le livre d'honneur
de l'aéroport, dans le bureau du direc-
teur, M. Renoult, miss Elder est con-
duite, par la porte latérale, vers une limousine,
où elle s'installe, et dont on baisse in-
médiatement les stores. La voiture se
fraye lentement un chemin vers la sortie.
Des milliers de curieux, qui escom-
ptaient l'arrivée de miss Elder et de Hal-
deman pour 17 heures, arrivent en hâte
et ne voient qu'une voiture qui fuit vers
Paris.



— Va vite dire à ta maman qu'elle te mou-
che!
— Ma maman n'est pas ici... elle traverse
l'Atlantique en avion...

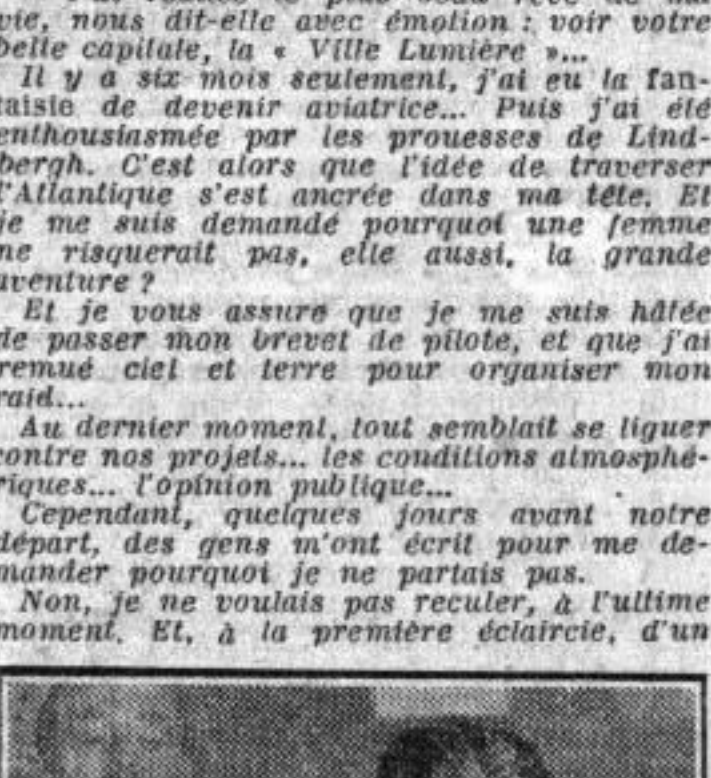


Miss Ruth Elder et (dans le médaillon)
George Haldeman à leur arrivée au Bourget

UN ENTRETIEN AVEC MISS ELDER

« J'ai réalisé, déclare-t-elle, le plus
beau rêve de ma vie: voir Paris »
La voiture qui emportait miss Elder à
Paris la déposa d'abord au Cerele inter-
national, puis à l'Aéro-Club, où de cordiales
réceptions, dont nous donnons le compte
rendu d'autre part, lui furent faites.
Puis elle regagna l'appartement qui lui
avait été réservé à l'hôtel Lott, et où elle
résidera pendant son séjour à Paris.
Quelques instants plus tard, elle vou-
lait bien recevoir le représentant du
Petit Parisien.

— J'ai réalisé le plus beau rêve de ma
vie, nous dit-elle avec émotion: voir votre
belle capitale, la « Ville Lumière ».
Il y a six mois seulement, j'ai eu la fan-
tasie de devenir aviatrice... Puis j'ai été
enthousiasmée par les propositions de Lind-
bergh. C'est alors que l'idée de traverser
l'Atlantique s'est ancrée dans ma tête. Et
je me suis demandée pourquoi une femme
ne risquerait pas, elle aussi, la grande
aventure?
Et je vous assure que je ne suis hâtée
de passer mon brevet de pilote, et que j'ai
requis cet et terre pour organiser mon
raid...
L'été dernier, tout semblait se lier
contre nos projets... les conditions atmosphé-
riques... l'opinion publique...
Cependant, quelques jours avant notre
départ, des gens nous ont écrit pour nous
demander pourquoi je ne partais pas.
Non, je ne voulais pas reculer, à l'ultime
moment. Et, à la première décade, d'un



Miss Ruth Elder signant le livre d'or de
l'Aéro-Club. Debout, à sa gauche, George
Haldeman

communi accord avec le capitaine Haldeman,
nous avons tenté notre chance...
Quel voyage plein de péril jusqu'à
au large des Açores! Sans cette fuite
d'huile qui nous a contraints de nous ar-
rêter, nous aurions eu l'espace pour at-
teindre tout au moins la côte d'Espagne. Au
moment où nous avons été recueillis par le
navire hollandais, nous avions encore à
bord plus de cinquante gallons d'essence...

**« Mes projets?... Visiter
quelques « chic » couturiers... »**
— Quels sont vos projets, miss?
— Naturellement recommencer, en réus-
sissant cette fois-ci, l'entre-prise de la mode
mat et de juin, l'an prochain, vous enten-
drez parler de moi...
— Une bonne surprise n'aurait-elle pas
été de vous voir à l'automne, en France?
— Quelques jours de vacances, dans
votre pays que j'aime tant...
— J'en profiterai pour rendre visite à quel-
ques-uns de vos « chic » couturiers.
— Car, pour l'instant, ma garde-robe est
bien pauvre. Contrairement à ce qu'on a
dit, je n'ai emporté aucune malle à Paris...
Je n'ai pas apporté une seule robe avec
moi. C'est en tenue d'aviatrice que je suis
allée au banquet tout à l'heure. C'est tout
ce que j'ai pu sauver au moment où nous
avons été recueillis... Ah! j'aurais, j'ai
sauvé autre chose...

Et miss Elder sort délicatement d'une
des poches de sa culotte la clé de la
cabine de l'*American Girl* et... son bâton
de rouge...
— L'aviation française est admirable,
pourrait dire gracieuse interlocutrice. Nous
avons été à l'épreuve un de vos avions, et
après-midi, simple et maniable, il nous a
conduits, en trois heures, de Biarritz à
Paris...
Nous regagnerons vraisemblablement New-
York samedi prochain, 2 novembre, par
l'*Aquitaine*. Mais, avant de quitter l'Europe,
l'espère aller faire une promenade à Lon-
dres...
J'ai reçu de nombreuses propositions
d'impressions américaines, mais je n'ai en-
core rien décidé.

LE CONGRÈS RADICAL S'EST PRONONCÉ CONTRE LA POLITIQUE D'UNIONISME

Les candidats valoisais ne pourront conclure
d'accord qu'avec les partis acceptant le
programme minimum: république laïque,
politique réaliste de paix

Ces décisions, incluses dans des ordres du jour présentés et
soutenus par MM. Daladier et Montigny, ont été prises
après un débat au cours duquel M. Camille Chautemps
avait exposé, aux applaudissements quasi unanimes de
l'assemblée, la tactique électorale du parti aux élec-
tions de 1928. M. Franklin-Bouillon et ses amis, en
minorité, avaient quitté la salle au moment du scrutin

Le parti radical a choisi sa voie.
Ayant à se prononcer sur l'importan-
tissime question de la tactique élec-
torale, il a condamné à une énorme
majorité l'« unionisme » préconisé
par M. Franklin-Bouillon et adopté
un ordre du jour de M. Daladier,
répudiant toute alliance avec les
partis modérés. Est-ce à dire que
les radicaux ne composeront, après le
premier tour de scrutin, qu'avec
leurs voisins de gauche, républi-
cains socialistes ou socialistes? As-
surément non.

En effet, dans un discours d'une
belle venue, M. Camille Chautemps,
le rapporteur de la commission de
politique intérieure, a indiqué que
les radicaux n'auraient d'ennemis à
droite que les seuls adversaires des
lois laïques.
Ainsi l'accord pourra se faire, ici
entre radicaux et socialistes, la
entre radicaux et républicains de gauche,
dés l'instant où sur le pro-
gramme minimum l'accord sera abso-
lument entre les candidats d'opinions
diverses.

Il n'en reste pas moins que l'ordre
du jour de M. Daladier se prononce
nettement contre la politique d'union
nationale telle que la concevait M.
Franklin-Bouillon, de M. Paul-Bon-
cour à M. Louis Marin. Cet ordre du
jour ne fait pas non plus obligation
aux socialistes de participer au pou-
voir, comme le demandait le député
de Seine-et-Oise.

Qui décidera des désistements?
Les fédérations départementales, les-
quelles s'inspireront des circonstances
afin d'assurer — ce sont les
termes mêmes de la motion Daladier
— la victoire de la République laï-
que.

Le texte du député de Vaucluse
ne visant que la politique intérieure,
a été complété par une ad-
jonction proposée par M. Montigny,
relative à la politique extérieure,
laquelle doit être une « politique
réaliste de paix ».

Les deux ordres du jour ont été
voies à l'unanimité des présents.
Il reste maintenant au congrès ra-
dical à fixer sa politique finan-
cière et à désigner son nouveau pré-
sident en remplacement de M. Mau-
rice Sarraut. Ce sera la tâche de la
troisième journée, celle d'aujourd'hui.
M. Dalbiez, est toujours
grand favori, encore qu'il n'ait pas
consenti jusqu'ici à faire acte de
candidat. Le second à la cote des
paris n'est autre que M. Daladier.
— Ch. M.

LA TACTIQUE ÉLECTORALE

Le grand débat attendu sur la
tactique électorale du parti s'est
ouvert en séance plénière, devant une
assistance considérable qui, de la
salle, avait largement gagné les tri-
bunes réservées au public. Il faisait
un chaleur étouffante. Ce qui, sans
doute, contribuait pour beaucoup à
créer cette fièvre dont le congrès
semblait possédé au début de l'après-
midi, mais que M. René Renoult, qui
présidait, parvint, par d'adroits
appels à l'ordre, à calmer, puis à
dissiper.

Après une courte préface consacrée
au suffrage des femmes, les conclu-
sions du rapporteur ayant été ren-
voyées à la commission, on en vint à
la question qui passionnait tous les
esprits.

Discours de M. Camille Chautemps

Et le premier rapporteur qui monta
à la tribune, salué, d'ailleurs, par les
acclamations du congrès, fut M. Ca-
mille Chautemps, auteur du rapport
sur la tactique du parti.
Des discussions très amples et très
foûlées se sont engagées devant les
commissions sur ce point tant con-
troversé de l'orientation politique.
Elles se sont poursuivies et termi-
nées sans que la courtoisie et même
la bonne amitié aient eu à souffrir la
moindre atteinte.

Première constatation que fait
M. Chautemps.
L'« unionisme », cher à M. Fran-
klin-Bouillon, formait le centre de
la controverse. Qu'est-ce, au juste?
D'après le député de Seine-et-Oise,
ce serait l'union sacrée pour le salut
du pays. Pour M. Camille Chautemps,
ce ne serait rien de moins que l'an-
cien Bloc national, à peine rafraîchi,
à peine rajeuni.
— Si l'on ne fait pas, a-t-on dit, le
« cartel de droite », il faudra faire
l'alliance avec les socialistes.
Nous entendons, ajoute M. Camille
Chautemps, vis-à-vis du parti socialiste,
garder notre entière indépendance. Mais
nous ne pouvons oublier qu'en dépit de
certaines divergences, un point com-
mun subsiste entre eux et nous: c'est
le programme laïque.
Des lors, allions-nous leur tourner le
dos pour nous associer avec nos en-
nemis? Non. Nous ne pouvons que nous
réunir pour la défense de l'idée ré-
publicaine et la mort du parti radical.
Avec le parti socialiste, déclare l'ora-
teur, indépendance? oui; guerre? non.
En fait, sur quoi se fonde la thèse
de l'unionisme? Sur un sophisme: celui
qui consiste à confondre l'action par-
lementaire avec l'action de propagande.
Est-il d'ailleurs un seul parti qui
s'avisé de faire de l'union nationale
une doctrine? La règle des assem-
blées, au contraire, qu'elles soient com-
posées de partis forts et autonomes, une
crise particulière a été ouverte par l'im-



De haut en bas: MM. Chautemps, Franklin-
Bouillon et Daladier

posent, en outre, à la réalisation de
l'unionisme. Désignera-t-on un can-
didat unique au premier tour? Cela
paraît impossible. Restent les désis-
tements.

Or, étant donné que, dans la plu-
part des circonscriptions, les socia-
listes et les radicaux groupent, en-
semble, la majorité des voix, les répu-
blicains, par motif, les vrais
radicaux, le conservateur arrivera en
tête. Il sera donc porté à réclamer
le bénéfice des désistements radicaux,
et ce sera la fin du parti.
De plus, dit-il, la question est
d'ordre moral. C'est pourquoi le
parti doit, tout entier, se ranger à
la décision prise par le congrès.

Et voici que, s'adressant directe-
ment à M. Franklin-Bouillon, assis
au premier rang de l'assemblée, M.
Camille Chautemps lance vers lui un
pathétique appel à la concorde dans
le sein du parti:

Je voudrais que, faisant sur toi le
retour qui sera le plus grand honneur
de ta carrière, tu viennes ici dire:
« J'ai attiré votre attention sur des
faits. Vous avez vu les choses d'autre
façon. Je suis avec vous ».

Car, si tu as été clairvoyant une
fois, tu peux te tromper dans la suite.
Je ne l'affirme pas. Peut-être as-tu raï-
son en ce moment. Mais laisse-moi te le
dire, on n'a pas toujours le droit d'avoir
raison contre ses amis.

A ces mots, les applaudissements
crépissent sur un très grand nombre
de bancs.
— Ainsi, au nom de notre parti, au
nom du parti républicain, Franklin-
Bouillon, je l'adjure de l'incliner et de
cesser toute controverse qui, tu le sens
bien, pourrait nous être mortelle.
Pour ce qui touche l'« unionisme »,
le parti, M. Chautemps émet l'idée
qu'il doit se borner à envisager
quelques points essentiels: comme la
laïcité et la paix. Mais il ne doit
point négliger la nécessité de réor-
ganiser l'économie du pays en déve-
loppant la production industrielle et
agricole et en obtenant une meil-
leure répartition de l'impôt.
— Pour revenir à la tactique, en au-
cun cas, conclut-il, nous n'accepterons
de contacts avec le communisme, ennemi
de la patrie et qui, par un long et sé-
rieux processus, nous nous enfonçons
dans la réaction.
Nous faisons donc appel à tous les
vrais républicains pour la constitution
d'un parti social ayant le parti radical
pour base et qui, par un long et sé-
rieux processus, nous nous enfonçons
dans la réaction.
Cet exposé est l'objet d'une vive
ovation que la majorité du congrès,
debout, fait à l'orateur au moment
où il quitte la tribune.

La réplique de M. Franklin-Bouillon
On s'attendait à voir M. Franklin-
Bouillon succéder immédiatement
sur le plateau de la tribune, à M.



ENTRETIENEZ vos meubles, tapis-
siers, cuïres, vêtements, literie, etc.
les PRODUITS ANTISEPTIQUES
LIPÉON

Encaustique hydrofuge antiseptique
surmontant la sape en fer.
« Lib », liquide assainissant,
produit à détacher.
Libératine, huile anti-poussière.
Brillant de Luxe pour tous métaux.
163, rue Saint-Denis, Paris.
En vente dans les Grands Magasins
et chez les dépositaires de Paris
et de province.
EXIGER la marque LIBÉRON.

LE SAVON
L'ABEILLE
A L'HUILE D'OLIVE
Véritable 72 %
EST LE MEILLEUR SAVON
QUI SE FABRIQUE
DANS LE MONDE ENTIER
PLUSIEURS COFFRES-FORTS

 à cœur à occasion
par paiements mensuels

TOUT ACIER
non et garanti
INCOMBUSTIBLES

*Ils sont solides
parce qu'ils ne sont
pas exactement
de la nature
des catalanes*

C^{ie} des Coffres-forts "Le Gaulois"
231, rue Lafayette, PARIS (10^e).

Le poêle

"le FRANK"

CHAUFFE 3 PIÈCES
avec 15 kilos de bois
par 24 heures
de **FEU CONTINU**

37, rue Taitbout, Paris

Pour cette rubrique les Annonces
sont reçues aux

SERVICES DE PUBLICITÉ

et 18, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Louvre 38-00

HALL AUX LINOS
La plus importante manufacture française
de linolesum incrusté, uni et imprimé
188, avenue du Maine, PARIS
(Métro Albalade)
Diplôme d'honneur du Concours
Passe garniture
4 mètres carrés
pour 55 francs
Ouvrent Dimanches et Fêtes



RAL
C
US



**POUR RETROUVER
UNE BONNE**

UNE BONNE DIGESTION
suffit de prendre une demi-cuillerée ●

eau après les repas. La Magnésie Bismurée neutralise l'excès d'acidité qui est souvent la cause des troubles digestifs. Elle fait disparaître les brûlures d'estomac, les renvois acides, les flatulences, les

agnésie Bismurée (marque déposée) qui fait ses preuves durant bien des années se trouve en vente dans toutes les pharmacies, en poudre ou en cachets.

Le grand magazine cinématographique français
En vente partout: 75 centimes

La Sciatique?

Voici de quoi vous soulager à l'instant !

Même si vous souffrez atrocement le Sloan arrêtera le mal et vous apportera sans tarder une délicieuse sensation de soulagement et de réconfort. Il ne faut pas frictionner, il suffit de se l'appliquer sur la partie souffrante — le Sloan pénètre de lui-



bien vite qu'il a
fait sa besogne.
Gardez-en une
bouteille sous la
main pour calmer

la douleur en cas
de Rhumatismes,
Lumbago, Maux
de Nerfs, Entor-
ses. Contusions.

Monsieur Verges, 3, Avenue de Prado, Marseille (Bouches-du-Rhône)... j'ai l'honneur de vous faire savoir qu'à la suite de 3 ou 4 applications de Liniment Sloan mon Lumbago a disparu.

En vente dans toutes les Pharmacies. Prix: Frs. 8,95 le flacon (impôt compris).

LINIMENT SLOAN

CALME LA DOULEUR.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf
Succursale: 1, Place de Clichy PARIS

Vêtements

TOUT FAITS

— MISE EN VENTE —

**Manteaux
Costumes
Tailleur
Robes**

Dames, Jeunes Filles, Fillettes

Rayon de CHAPELLE

Dames, Jeunes Filles, Fillettes

TOUS LES ACHATS
AU-DESSUS DE
50 FRANCS
SONT EXPÉDIÉS
FRANCO DE PORT
DANS TOUTE LA
FRANCE

Fig. 1423

1423 **ROBE pour Dames**
grain de lime, coloris mode, cravate
double crêpe de Chine ton opposé. **260^{fr}**

1425 **MANTEAU pour Dames**
orné nervures, col garni fourrure,
velours de laine belle qualité,
nuances nouvelles. **225^{fr}**
soie fantaisie, col et parements
garnis fourrure, entièrement doublé
broché. **275^{fr}**

COSTUME TAILLEUR pour Dames
draperie mélangée. **295^{fr}**
velours de laine. **395^{fr}**

MANTEAU pour Jeune Fille
natté deux tons, coloris mode, garni
applications même tissu (15 à 19 ans) **190^{fr}**

MANTEAU pour Fillette
velours de laine coté deux tons,
nuances nouvelles. Le 6 ans. . . **76^{fr}**
Plus 6 fr. par âge.

Rayon spécial de **FOURRURES**
ÉCHARPES - ÉTOILES - CRAVATES, etc.
MANTEAUX pour Dames depuis 950^{fr}

Envoi franco sur demande de :
CATALOGUES, FEUILLE DE MESURES et ÉCHANTILLONS

SEULES SUCCURSALES :
PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE,
BORDEAUX, NANTES, ANGERS,
NANCY.

MAGASINS GÉNÉRAUX D'AMEUBLEMENTS

63 BOULEVARD MAGENTA 63

PARIS
(10^e arr.)

Nos Chantiers
de bois

Nos Salles d'Exposition

Face Gare
de l'Est

Catalogue
gratuit
sur demande

Catalogue
gratuit
sur demande



Chambre
Moderne
Chêne Massif
1.675 fr.



Chambre Moderne
Acajou
et Marquetier
3.000 fr.



Riches Chambre Moderne
Acajou Sapelli pommelé
5.650 fr.

LES ÉTAPES D'UNE BELLE FABRICATION

Choix compétent des bois
Usinage parfait
Fabrication impeccable

tels sont les éléments primordiaux qui ont prévalu dans l'exécution de tous les mobiliers qui vous seront présentés dans nos salles d'exposition. Vous y verrez, installées dans leur cadre, les toutes dernières merveilles créées par l'industrie du meuble et particulièrement de nombreux modèles d'un goût moderne raffiné. Si vous ne pouvez vous déplacer, notre catalogue illustré, contenant plus de 1.000 photographies vous sera envoyé gratuitement, sur simple demande accompagnée du bon ci-dessous. Nous vous présentons ci-contre quelques modèles figurant à notre brochure.

Ajoutons que tous nos meubles, des plus simples aux plus luxueux, vendus directement à la sortie de nos usines sont expédiés franco de port et d'emballage, et garantis sur facture.

MAISON DE CONFIANCE
Succursale au Caire (Egypte)
25, Rue Soliman Pacha

BON POUR UN CATALOGUE
N° 100 A à découper et à faire parvenir aux
Magasins Généraux d'Ameublements, 63, b^e Magenta, Paris



Salle à Manger Renaissance
Chêne Massif
1.675 fr.



Salle à Manger Louis XVI
Chêne Massif
2.475 fr.



Riches Salle à Manger Moderne
Palissandre des Indes
5.725 fr.

LA PLUS IMPORTANTE FABRIQUE DE MEUBLES

EXCEPTIONNELLEMENT LES MAGASINS SERONT OUVERTS LE DIMANCHE 30 OCTOBRE AINSI QUE LE JOUR DE LA TOUSSAINT

Aux faibles des bronches

Vous ne redouterez ni le froid, ni la pluie, ni le brouillard, si vous savez protéger vos voies respiratoires, non pas en accumulant sur vous d'épais vêtements, ni en enfilant votre gorge sous des cache-col ou des fourrures, mais en amenant directement et profondément à vos bronches, à vos poumons, les antiseptiques et les balsamiques protecteurs. Or, seul le véritable

Goudron Guyot

réalise scientifiquement cette imprégnation parfaite, qui assure aux organes de la respiration une protection complète. L'usage de ce produit universellement estimé prévient rhume et bronchite et en fait rapidement disparaître toutes les manifestations récentes ou anciennes. Il enrayera parfois la phthisie et exerce une action profonde à tous les degrés de la tuberculose.

Exigez le véritable GOUDRON GUYOT (Gueules, capsules, pâte pectorale). Tous ces produits portent l'étiquette en trois couleurs : violet, vert, rouge et l'adresse de la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, PARIS. Déjouez la confusion que créent certains produits similaires.

Dans toutes les pharmacies

Prix du Goudron Guyot :

La flacon (liquide) : 7 fr. - Impôt 0,85

(capsules) : 5,50 - Impôt 0,75

Pâte Pectorale : 3 fr. - Impôt 0,40



PHONOGRAPHES

PORTATIFS
Avec 18^e morceaux
Depuis 350 francs
10 MOIS DE CRÉDIT
PRIME à tout acheteur
nous retournera cette annonce
"LE POPULAIRE"
79, Faubourg Saint-Denis, 79, Paris

BAS de SOIE à 10 fr.

Qual. solide et incompar. 1^{re} tailles et teint.
Vendus direct même par une paire. Expédition en Province p. DEPOT DE FABRIQUE
VIROT, 4, rue Étienne-Marcel, 4, PARIS

30 fr. LA DENT VIEUX DENTIER

même sans Or, même brisés
ORIENT 22 fr. le gr. BRILLANTS
HENRI, 137, r. du Temple (M^e Temple)

ARBRES FRUITIERS

Planteurs GARDON-ROSE, Châteauguay
(100 hect. en pépinières). Tarif
gratuit. Catalogue illustré. E. A.
30 chétifs, conseil sur taille et
plantation, véritable ouvrage
hort. indisp. à tous. 3 fr. en timbr.

Visitez nos galeries
ou demandez
notre
catalogue illustré

OCCASIONS
de mobiliers par milliers
SALLES DE VENTES
DE MONTMARTRE
23, rue Fontaine, PARIS

LES MAGASINS RESTERONT OUVERTS LE DIMANCHE 30 OCTOBRE AINSI QUE LE JOUR DE LA TOUSSAINT

L'INFLUENCE DE L'ÉTAT DE LA SANTÉ SUR LA DESTINÉE

Un chirurgien suisse, dans une étude remarquable, explique l'éclosion des armées allemandes sur la Marne par l'état de santé dans lequel se trouvaient leurs quatre principaux chefs. D'après ce chirurgien, les généraux von Moltke, von Bülow, von Lauenstein souffraient de troubles cardiaques et faisaient de l'artériosclérose ; le général von Hindenburg était atteint de la gale noire. Par contre, Joffre, parfaitement sain et bien équilibré, maître de lui, l'esprit clair, les idées nettes, était en possession de tous ses moyens.



M. Marcel TARDY
(Cl. Louvet)
Il est incontestable que l'état physique a une influence dominante sur la destinée. La vigueur, le parfait fonctionnement de tous les organes, la richesse du sang, l'équilibre du système nerveux, donnent une confiance en soi, une assurance qui se communique. Que de bonnes occasions manquées parce que l'on est mal disposé le jour où elles se présentent. Ces mauvaises dispositions, ces lassitudes, cette cause apparente, en ralenties dans le fonctionnement des organes ont l'origine : l'altération de la qualité du sang, l'épuisement nerveux, inévitables chez la plupart d'entre nous. C'est pourquoi chacun se trouve si bien de faire, de temps à autre, une bonne cure de Pilules Pink pour reconstruire la richesse du sang, raffermir les nerfs, donner un regain de vitalité à tout l'organisme. Les Pilules Pink sont un rénovateur des forces d'une rare puissance, contre l'anémie, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, épuisement nerveux.

« J'ai obtenu d'excellents résultats avec les Pilules Pink », écrit M. Marcel Tardy, demeurant à Battenans, par Cour-Saint-Maurice (Doubs). Je souffrais de maux d'estomac, d'épuisement, de troubles du sommeil, d'appétit et j'étais devenu très anémique. Les Pilules Pink m'ont bien rétabli. Après en avoir fait une cure, j'ai repris des couleurs et des forces et j'ai retrouvé un excellent appétit.

Les Pilules Pink
Régénérateur du sang, tonique des nerfs.
Sont en vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pharm. P. Barres, 23, rue Balte, Paris, 3 fr. la boîte, 29 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

Papiers Peints
LA DÉCORATION MODERNE
90, rue Lamarck, Service 2, PAR 15
Prix réduits. Album franco en communication.
Nord-Sud-Lamarck. Tél. Marc 14-43

PIANOS PEACELLE Fondée en 1860
Toutes marques : Pianos, Orgues, Accordeons, etc.
2, rue de Babylone (Face Bon Marché).

CHIRURGIEN-DENTISTE 70, r. Tarbiche
DENTIER 250 fr. sur or, 400. CRÉDIT
Métro : (République et Temple)

ESTOMAC
(MALADES de l') Mangez lentement en mastiquant bien, buvez peu aux repas, prenez des SUPPLÉMENTS D'HYGIÈNE et vos troubles, vos souffrances, vos vertiges, vos ballonnements, vos renvois, votre constipation, votre diarrhée, vos maux de ventre, vos douleurs sourdes ou poignantes disparaîtront. Les SUPPLÉMENTS atténuent puis détruisent les microbes qui enflamment la muqueuse gastro-intestinale. Leur effet est immédiat. Le Dr DUREYNOUX, 5, Square de Messine, Paris, envoie une "petite boîte" contre 5 fr. en mandat-carte, et gratis et franco sur dem. brochures explicatives avec attestations probantes et questionnaire pour consultation gratuite par correspondance. Consultation tous les jours de 9 h. à 5 h.